Sur le toit du monde

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828805

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sur le toit du monde

Qui n'a jamais rêvé d'un pull ou d'une couverture en laine de vigogne? Il est bon d'attirer l'attention des éventuels acheteurs sur la réelle origine de leur acquisition, le cheptel mondial de ce camélidé n'étant certainement pas suffisant pour alimenter de façon satisfaisante le marché de la confection et il peut y avoir tromperie sur la marchandise!

Le lama fabrique plus de globules rouges que l'homme et peut ainsi vivre à plus de 4000 mètres d'altitude Photo Y.D.

La première raison de cette supercherie peut s'expliquer par le fait que la production lainière d'une vigogne oscille autour des 200 grammes par an et il en faut bien sûr quelques pelotes pour réaliser un plaid de taille normal. L'autre raison est que ces animaux, qui ne vivent que sur les Hauts-Plateaux des Andes, ont des populations plus que restreintes et un dernier recensement effectué en 1980 faisait état de seulement 77 000 individus (y compris les jeunes, dont le pelage n'était pas suffisamment fourni pour être commercialement exploité).

D'ailleurs, il est heureux que l'on ne déshabille pas trop vite les bambins, car le climat dans lequel évoluent adultes et jeunes est tout sauf méditerranéen. En effet, ils vivent dans la Cordillère, entre 3000 et 5000 mètres, exactement là où les thermomètres naviguent plus souvent dans les «moins» que dans les «plus» et l'épisode des tontes se déroule toujours au plus fort de l'été. Ce qui fait que tout le monde est relativement content!

Mais l'utilisation de cette laine ne date pas d'hier et, même à l'époque des Incas, elle était noble, réservée aux membres de la famille royale et (ce qui augmentait encore peut-être le prix de revient de la pelote..) ne pouvait être tissée que par de jeunes vierges. Depuis, l'on se montre beaucoup moins exigeant quant à la qualité de la donzelle qui peut parfaitement filer tout à la fois la laine et le parfait amour, dans les quelque buissons de la région!

45 km à l'heure

Sur un plan purement scientifique, les représentants de ces camélidés que sont les lamas, guanacos, alpagas ou vigognes constituaient, encore récemment, une réelle énigme. Comment ces mammifères pouvaient-ils évoluer aussi facilement sur des plateaux situés entre 3000 et 5000 mètres, alors que tout être humain qui tente d'atteindre ces altitudes connaît de graves problèmes respiratoires et trouve que même sa montre-bracelet pèse une tonne? Et pourtant ces animaux, poursuivis en voiture sur plusieurs kilomètres, détalent à une vitesse de l'ordre de 45 km/h. Aucun mammifère, autre que ceux appartenant à cette famille ne pourrait réaliser un tel exploit dans un tel environnement.

Régime minceur

Donc, quand les premiers alpinistes de haut niveau firent part des difficultés rencontrées lors de leurs ascensions, les scientifiques se mirent au travail, établissant en premier des études comparatives entre le sang de ces animaux et celui des hommes. Pourquoi le sang? Simplement parce que l'on savait deux choses: d'abord qu'en hauteur l'air a tendance à se raréfier et, d'autre part, que les globules rouges sont les véhicules de l'oxygène dans un organisme. Or en étudiant celui de ces grimpeuses de l'extrême, on s'est aperçu que le nombre de leurs globules avait tendance à augmenter au fur et à mesure qu'elles gravissaient les pentes. L'organisme humain aurait ainsi pu trouver un astucieux moyen de pallier cet inconvénient s'il bénéficiait de cette même possibilité. Car il est impensable pour lui, avant le départ, d'entrer dans un magasin et dire...«voilà, je voudrais un stock de globules, vous me l'emballez et je les prends avec...». Non, c'est l'humain qui doit les fabriquer au fur et à mesure de ses besoins, et cela provoque cet épuisement de l'alpiniste qui trouve le sommet convoité toujours bougrement loin!

L'examen du sang des vigognes (entre autres) a révélé que, chez elles, le nombre des globules rouges pouvait se multiplier de façon importante, selon ses besoins. Deux chiffres seulement: un peu plus de 5 millions par millilitre chez l'humain contre 14 millions chez cette créature. De plus, la taille de ces globules est largement inférieure à celle des nôtres et cette miniaturisation offrirait une plus vaste surface pour la diffusion de l'oxygène au niveau des tissus et des poumons.

Je sais que vous ne tenez pas compte de ces détails, lorsque vous rêvez devant une couverture en pure laine de vigogne, mais tout de même... admirez le travail de la Nature!

Pierre Lang

Sveltes – Selon les ornithologues d'Oxford, le poids des mésanges est lié à la présence – ou l'absence – de leur principal prédateur, l'épervier. Pour affronter les grands froids, les mésanges s'entourent d'une bonne couche de graisse en emmagasinant des réserves. Mais ce surpoids représente un grand danger lorsqu'elles veulent échapper à l'épervier. Aussi se serrent-elles la ceinture pour voler plus vite et rester en vie. Le magazine «Nature» précise qu'elles ont perdu 1 gramme (sur un poids moyen de 18 grammes), depuis 1970, date à laquelle les pesticides organo-chlorés sont strictement réglementés dans l'agriculture, ce qui a pour effet de protéger les éperviers... et donc de faire voler plus vite les mésanges.

Pygmée – La musaraigne pygmée mesure 36 mm et pèse à peine 1,5 grammes. Elle doit se nourrir presque sans arrêt pour maintenir sa température. «Un animal à sang chaud plus petit ne pourrait pas manger assez vite pour survivre», affirment les scientifiques du WWF.

Proies foudroyées – Pour se nourrir de petits poissons, les rorquals ou baleinoptères à nageoire dorsale avalent en cinq secondes d'énormes quantités d'eau. Mais pourquoi ces minuscules proies ne s'échappent-elles pas pendant les cinq secondes où la bouche du rorqual est ouverte? Paul Brodie, chercheur en Nouvelle Ecosse, explique: «Quand la bouche du rorqual s'ouvre, une articulation de sa mâchoire inférieure craque en faisant un bruit infernal dont les vibrations effraient les proies. Celles-ci se réfugient au milieu du maelström – là où le rorqual n'a plus qu'à avaler.

Les outils de la corneille – Il aura fallu deux ans d'observation à Gavin Hunt, ornithologue néo-zélandais, pour découvrir que la corneille de Nouvelle-Calédonie est capable de fabriquer deux outils pour dénicher les divers insectes nichés dans les branches mortes. Elle retire une brindille d'une écorce et, à l'aide de son bec, replie l'extrémité pour former un crochet. Le second outil est découpé dans le bord des feuilles à pointes en épi des pandanus, arbres qui abondent sur les côtes. La corneille utilise toujours les mêmes outils. Elle les transporte partout et les garde entre ses pattes lorsqu'elle n'en a pas l'utilité. Il lui arrive même de revenir sur ses pas lorsqu'elle les a oubliés.

La tortue hargneuse – Elle mord toute proie passant à sa portée. Bien qu'elle n'ait pas de dents, son bec crochu et ses mâchoires redoutables lui permettent de dévorer n'importe quel animal de taille convenable mort ou vif. Utilisées autrefois pour rechercher les cadavres des noyés, ces tortues de quelque vingt-cinq kilos sont aujourd'hui appréciées pour leur chair délicieuse sous forme de soupes.

Renée Van de Putte